

Dole et sa région



Les élèves en CAP serrurier/métallier ont, notamment, un nouveau pont élévateur, pour manier de très grosses pièces. © Tony Le Penne

Des locaux flambant neufs pour les élèves d'Eccofofor

Après dix ans d'existence, la première école de production de la région s'est installée dans son nouveau bâtiment.

Une plieuse numérique et un pont pour transporter de lourdes pièces pour les élèves en métallerie, deux nouveaux ponts élévateurs pour les futurs mécaniciens automobiles. Voilà trois des petits plus qu'offrent les nouveaux locaux d'Eccofofor. L'école de production, qui forme chaque année une poignée d'élèves, décrocheurs ou mal adaptés au système scolaire, aux CAP de serrurier/métallier et de mécanique, a emménagé à la rentrée des vacances de Noël dans un bâtiment flambant neuf. Jusqu'à présent, l'école louait deux sites éloignés l'un de l'autre. Désormais, tout se passe entre les entreprises I.D.M.M. et Doras, dans un bâtiment de 1 400 m².

Des cours sans note et sans conseil de classe

Les petites salles de classe de l'étage sont vides ce mercredi

après-midi. C'est jour de repos pour certains élèves. Ceux présents dans l'école sont dans les ateliers, au rez-de-chaussée. Les salles de classe, les 18 élèves d'Eccofofor n'y passent de toute façon pas un temps démesuré. « Dans un CAP classique, les élèves passent 10 heures par semaine à l'atelier, et 20 heures en salle de classe. Ici, c'est l'inverse », explique le directeur de l'école Jean-Yves Millot.

Ce ne sont généralement pas les plus friands de longs cours passés à écouter le professeur qui frappe à la porte d'Eccofofor. L'école privée hors contrat accueille des décrocheurs de l'école classique, mais aussi des élèves fraîchement arrivés de l'étranger, au bagage scolaire parfois léger, ne parlant pas toujours bien le français. Dans les salles de classe qui sentent le neuf, les enseignants béné-

voies se relaient pour donner des cours, notamment de français, à ces jeunes, « le tout sans note, et sans conseil de classe », précise Jean-Yves Millot.

En descendant l'escalier, on découvre les lieux où les élèves d'Eccofofor passent le plus de temps : l'atelier de métallerie, et celui de mécanique. « Grâce au nouveau matériel, nous pouvons faire de nouvelles choses », explique Jean-Yves Millot en ouvrant la porte de l'atelier de métallerie. Le pont nous permet de lever de grosses pièces, donc de faire par exemple des plateformes en métal. »

Penchés sur leur ouvrage, deux élèves prennent des mesures dans le fond de l'atelier, pendant que leurs « maîtres professionnels » travaillent de leur côté. Hors des salles de classe, les élèves sont déjà un peu des professionnels. Car Eccofofor n'est

pas qu'une école, c'est aussi une entreprise « lambda », avec des clients classiques. Plusieurs sociétés du coin viennent ici faire réaliser des pièces métalliques. Des professionnels expérimentés sont là pour répondre aux commandes, associant à leur rythme les élèves aux tâches. Et le même système se retrouve côté garage. « 62 % du budget d'Eccofofor provient de là », assure Jean-Yves Millot. Le reste provient de subventions, de donations de fondations et des revenus de la taxe d'apprentissage.

Un « nouveau départ » pour l'école

Côté garage, l'atelier est doté de quatre ponts élévateurs, contre seulement deux avant le déménagement. « On peut maintenant faire le parallélisme des roues, ce qui n'était pas possible avant », se félicite le directeur. Pour Jean-

Yves Millot, le nouveau bâtiment (payé par des fonds propres, des donations, des subventions du Grand Dole et de la région et un prêt bancaire) est comme « un nouveau départ » pour l'école créée il y a dix ans par un collectif d'une dizaine de personnes, dont lui et sa femme. Pendant que le directeur nous parle, dans la salle de repos des élèves, un professeur de technologie à la retraite installe bénévolement la cuisine, dans le fond de la pièce. « Réunir l'école dans un seul lieu, ça permet de créer une plus grande cohésion d'équipe pour les salariés et les bénévoles. Et pour les élèves, ça crée un côté groupe de copains. L'aventure Eccofofor a débuté un peu avec les moyens du bord, maintenant c'est beaucoup plus professionnel », poursuit Jean-Yves Millot, estimant que c'est désormais une quarantaine de

véhicules qui passent chaque semaine par le garage de son école.

Les écoles de production se multiplient

Si Eccofofor se développe constamment, c'est que le modèle de l'école de production, qui est le sien, a le vent en poupe. « Quand nous avons monté Eccofofor, il y a dix ans, c'était la première école de production de la région. Aujourd'hui, la Bourgogne-Franche-Comté en compte cinq. » Le tout en bonne intelligence avec l'Éducation nationale, assure le directeur d'Eccofofor, lui-même professeur des écoles dans le public. « Nous avons récemment publié un livre sur l'expérience Eccofofor. C'est le recteur de l'académie de Besançon Jean-François Chanet qui l'a préfacé. »

Tony Le Penne

■ Eccofofor : 09 80 90 37 05